

**in
situ**

**atelier
d'archi
tecture**

**École St. Georges de Montréal
Agrandissement de l'école secondaire**

Étude patrimoniale
Intégration architecturale et environnementale

table des matières

| | | |
|----------|--|------|
| 1 | introduction | p.5 |
| 2 | identification et description de l'ensemble | p.6 |
| 3 | intégration_sommaire | p.9 |
| 4 | intégration architecturale | p.10 |
| 4.1 | évolution historique | p.10 |
| 4.2 | élément d'origine et/ou d'intérêt | p.12 |
| 4.3 | concepteurs | p.14 |
| 4.4 | conception | p.16 |
| 4.5 | matérialité | p.18 |
| 5 | intégration environnementale | p.20 |
| 5.1 | site | p.20 |
| 5.2 | secteur | p.22 |
| 6 | bibliographie | p.25 |
| 7 | annexes | p.28 |

1. introduction

L'évaluation de l'intérêt patrimonial du bâtiment à l'étude s'appuie principalement sur l'histoire, le contexte et l'architecture du bâtiment existant. Pour les besoins d'évaluation, ont été étudiés l'évolution historique du lieu ainsi que les éléments qui l'ont marqué et lui ont donné un esprit afin de déceler les éléments d'origine et les éléments d'intérêts.

L'intégration environnementale de la proposition a ensuite été évaluée par rapport au site lui-même, au secteur et à la collectivité dans laquelle elle s'insère.

L'intégration architecturale de l'ajout contemporain proposé est ensuite évaluée en fonction de divers critères: la conception esthétique et fonctionnelle en relation avec la production courante de l'époque, l'intégrité des bâtiments et les concepteurs à la lumière de leurs réalisations.

2. identification et description de l'ensemble

Adresse principale

3100, Le Boulevard
Montreal, Quebec, H3Y 1R9

Statut de protection

Ville de Montréal

- secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle
- secteurs d'intérêt archéologique à fort potentiel

Québec - ministère de la Culture et des Communications

- Situé dans le site patrimonial du Mont-Royal

Canada - Commission des lieux et des monuments historiques

- aucun



site patrimonial du mont-royal



localisation de l'école



Contexte architectural: bâti existant



Contexte environnemental: secteur



3. Intégration: sommaire

Intégration architecturale

Les quatre critères - « éléments d'origine », « concepteur », « conception architecturale » et « matérialité » - servent à mesurer la valeur intrinsèque de la structure physique sous l'angle à la fois de la conception et de l'exécution.



Éléments d'origine et d'intérêt

- Les éléments d'origine sont conservés
- Les éléments d'intérêt sont évoqués



Concepteur

- Le bâtiment illustre le travail de David F. Lebensold, un concepteur important dont la construction d'origine de l'école St. Georges lui est attribuable. Or, l'ajout contemporain entre en dialogue avec l'approche architecturale du concepteur, par la rigueur et simplicité des formes et l'accent mis sur la fonctionnalité.



Conception architecturale

- La conception de la construction d'origine (proportion, échelle, détails) correspond au style d'architecture moderne de l'époque.
- Au fil des modifications, le gabarit des éléments ajoutés a toujours respecté le bâtiment d'origine. L'ajout contemporain cherche à suivre cette logique et s'insérer avec harmonie. Ainsi, la hauteur de l'ajout correspond à la hauteur des bâtiments existants.
- Les alignements sont conservés.



Matérialité

- La palette de matériaux du bâtiment d'origine est simple: brique, béton, aluminium, verre. xx

Intégration environnementale

Les deux critères - « site » et « secteur » - servent à mesurer le rôle actuel du bâtiment et de l'ajout projeté dans le panorama urbain de la collectivité.



Site

- L'ensemble de l'agrandissement est prévu en cour arrière, ne modifiant pas la perception côté The Boulevard.
- Le lien historique entre le bâtiment et son encadrement paysager est conservé et développé davantage par un nouvel aménagement paysager.
- Le site patrimonial du Mont-Royal est à prédominance végétale. L'intervention respecte ce caractère et propose une transformation majeure de la cour arrière pour ajouter plus de couvert végétal.



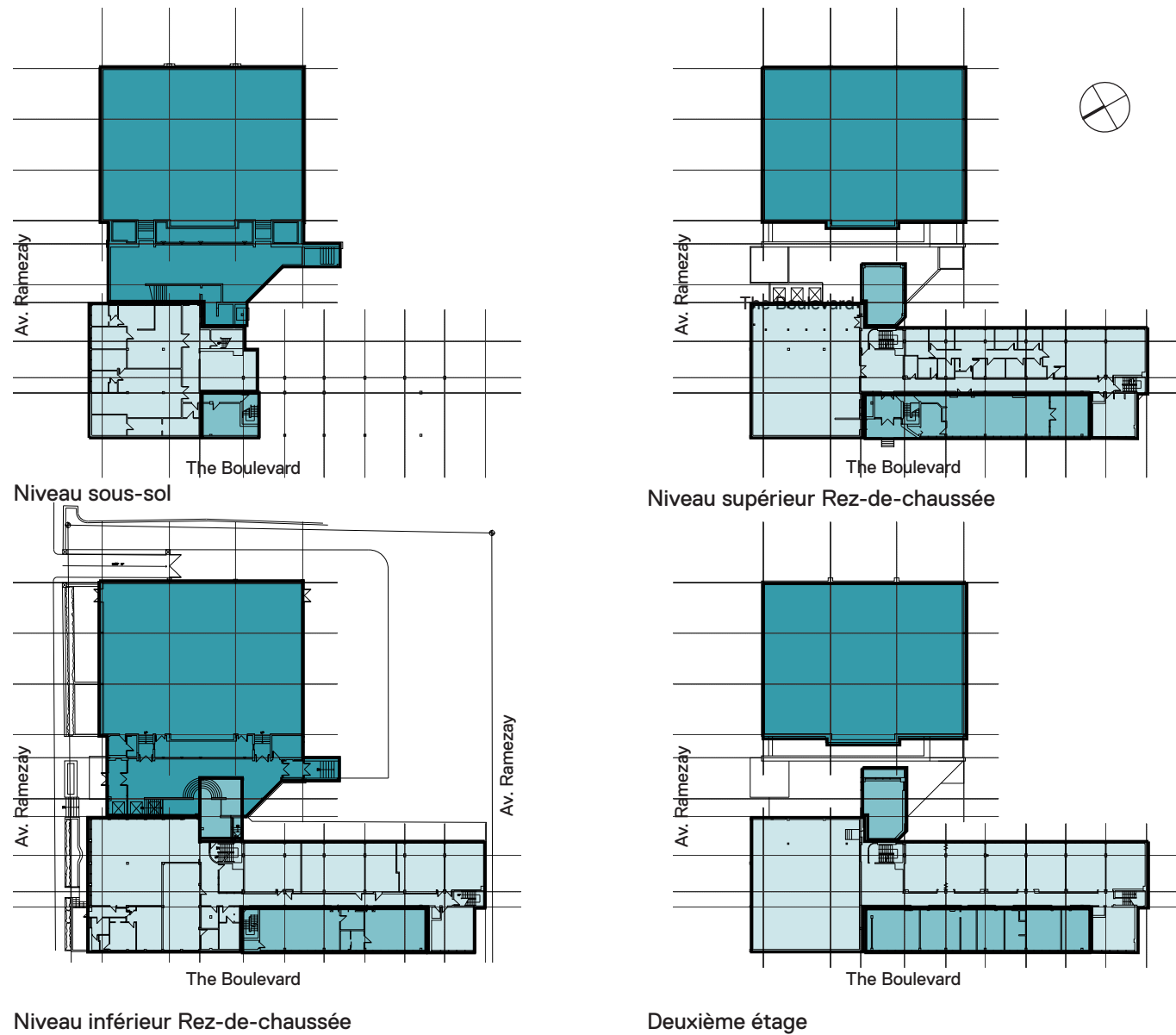
Secteur

- Le bâtiment est compatible et renforce avec le caractère actuel du secteur dans lequel il se trouve.
- L'ajout contemporain a peu d'incidence sur le panorama urbain, étant donné que la majorité de l'intervention se trouve en arrière-cour et respecte le gabarit du bâtiment existant.
- Le bâtiment est déjà identifié à la collectivité. L'addition, par sa nouvelle transparence, renforcera la valeur symbolique du bâtiment pour la collectivité comme un lieu ouvert et accueillant.

4. Intégration architecturale

Or évolution historique

- 1957 construction d'origine
David F. Lebensold
- 1971 Additions et modifications
Sankey Associates Architects
- 1989 Additions et modifications
Werleman Guy McMahon Architects



École St Georges, The Boulevard, 1958



École St Georges, The Boulevard, 1958

Or Éléments d'origine



The Boulevard



Av. Ramezay

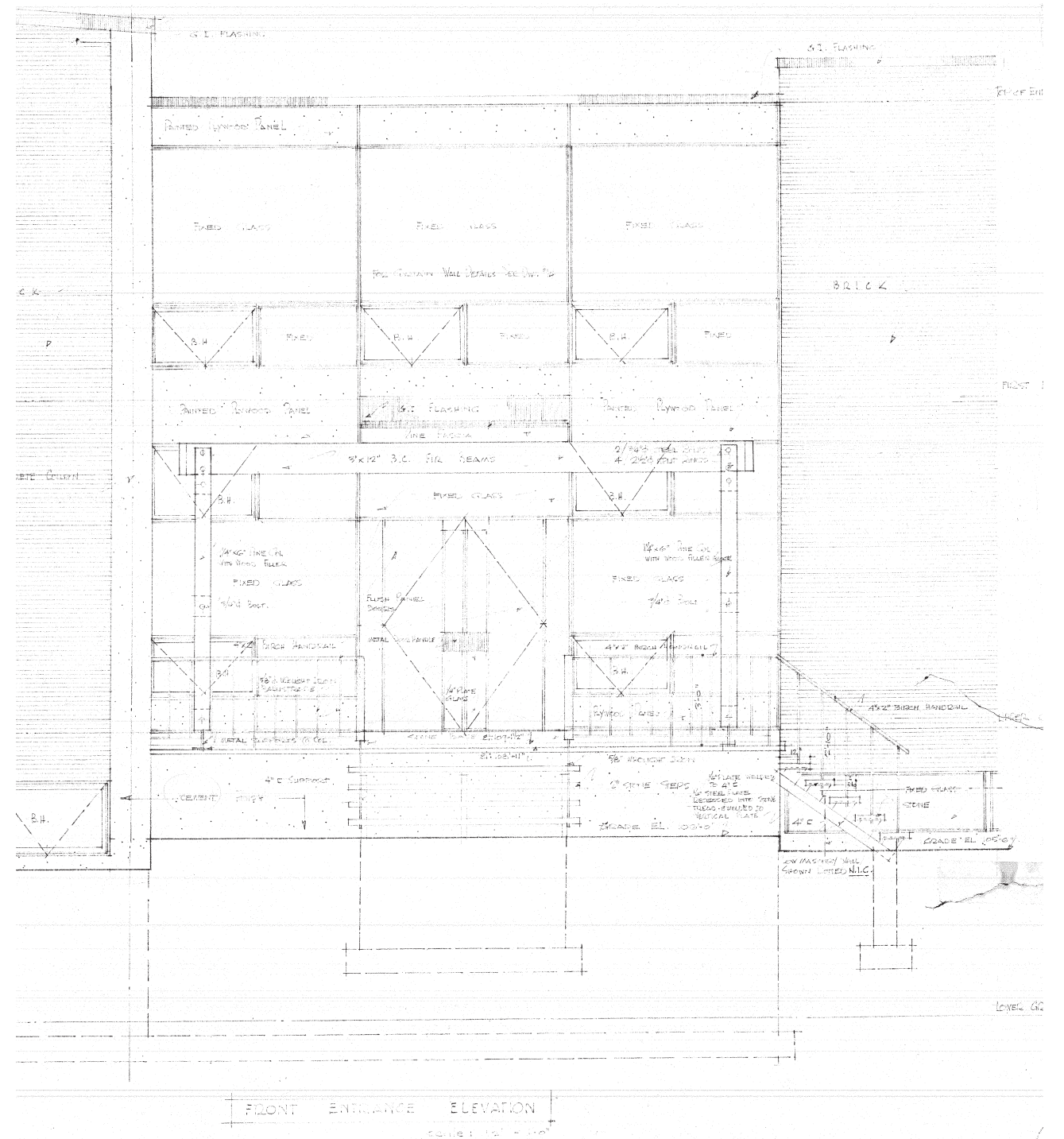


cour arrière



Or Éléments d'intérêt

mur rideau en bois



Un mur rideau en bois est visible dans les élévations dessinées par Lebensold



Concepteurs

David F. Lebensold

- 1956 École st-George : construction d'origine

Approche architecturale_école st georges

- modernisme
- accent sur la fonctionnalité
- rythme
- travail de la volumétrie

Projets sélectionnés

Lebensold architecte

- Maison Cohen, Westmount (1956-1957)
- Maison Lebensold, Westmount (1958)

ARCOP

- Théâtre Queen Elizabeth, Vancouver (1954-1960)
- Salle Wilfrid-Pelletier, Montréal (1959-1969)
- Centre National des Arts, Ottawa (1964-1969)
- Édifice Samuel-Bronfman, Montréal (1968-1970)



Salle Wilfrid Pelletier



Centre National des Arts



Édifice Samuel Bronfman

Bio

David Lebensold naît le 19 novembre 1917 à Varsovie, en Pologne. Il s'établit à Londres en 1931, où il entreprend d'abord des études en génie à la *Polytechnic, Regent Street* (1931-1934), puis en architecture, obtenant avec honneurs un diplôme en 1939. En 1941, il devient membre du Royal Institute of British Architects (RIBA). Lebensold s'établit à Montréal en 1949. Il divise son temps entre l'enseignement et la pratique. En 1955, il participe à la fondation du groupe Arcop (The Architects in Co-Partnership). Il réalise au sein de l'agence Arcop (1955-1969) plusieurs complexes qui ont transformé les villes canadiennes. À la fin de la décennie, Arcop est dissous. En 1970, sous le nom Arcop & Associés, Ray Affleck et Frederick Lebensold fondent une nouvelle association avec d'anciens sociétaires. Lebensold décède à Toronto, le 30 juillet 1985.¹

Werleman Guy McMahon Architects

- 1971 Additions et modification à l'École St-George
- 1989 Additions et amodification à l'École St-George
Werleman Guy McMahon Architects (précédemment Sankey Associates Architects)

Approche architecturale_école st georges

- aggrandissement mimétique de la construction d'origine

Projets sélectionnés

- Town of Mount Royal Library; 1966
- McGill Bookstore, Montreal, Quebec: 1987-1990
- Chapelle du Frere Andre, Oratoire St-Joseph, Montreal: 1991
- Loyola High School, Montreal: 1991 (59 drawings)
- McGill University Athletic Complex, Montreal: 1992-2001
- Cegep John Abbott, Ste-Anne-de-Bellevue, Quebec
- Concordia University Downtown Library, Montreal

Bio

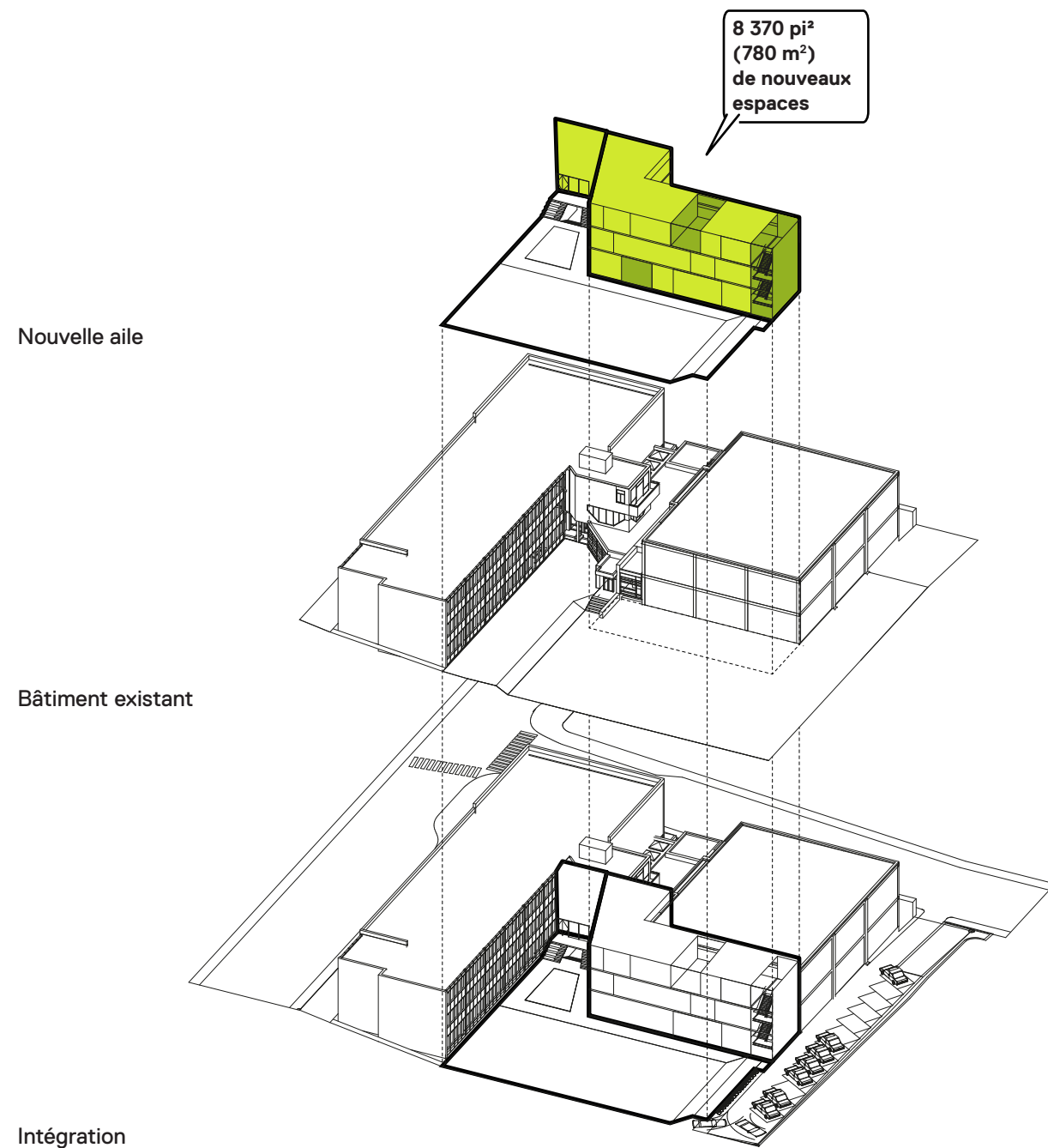
La pratique architecturale est fondée à Montréal en 1964 par des diplômés de l'École d'architecture de l'Université McGill. Les partenaires étaient tous des professionnels qui, au cours de leurs carrières respectives, ont participé activement à l'étude et à la mise en œuvre d'une grande variété de projets, notamment institutionnels et académiques, commerciaux, industriels et de haute technologie, résidentiels et communautaires, ainsi qu'à des projets de rénovation et recyclage de bâtiments existants et de restauration de bâtiments patrimoniaux importants. Au fil des ans, le partenariat a fourni des services professionnels continus à des clients tels que la Ville de Montréal, la Ville de Pointe-Claire, Bell Canada, IBM Canada, Mercedes-Benz du Canada, Coca-Cola Limitée et la Banque de Montréal.

1. BESNER, Guy. « Profil d'un architecte : David Froim Lebensold ». Bulletin de Docomomo Québec. No 12 (1996)

2. WERLEMAN GUY MCMAHON
<http://cac.mcgill.ca/home/archive.php?ID=92&letter=w>

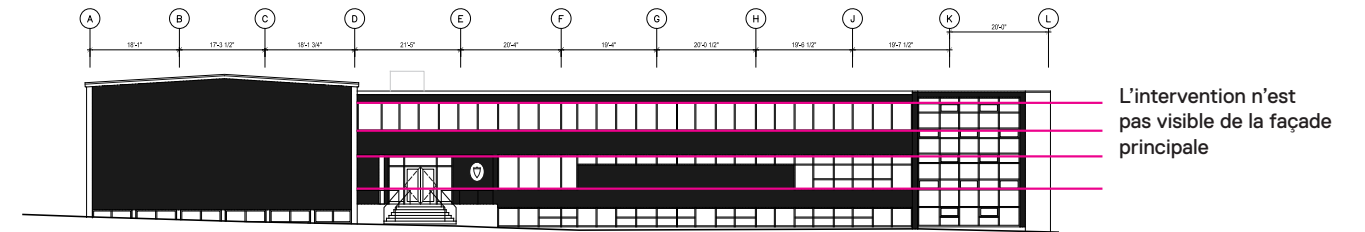
Conception architecturale

- Nouvelle aile biophilique qui abrite des laboratoires scientifiques, serres et espaces d'apprentissage, avec attention à la lumière naturelle et à la communion avec des éléments qui bénéficient de l'orientation solaire de l'école.
- Limitation de l'empreinte au sol du bâtiment par une construction étroite de trois étages, alignée en hauteur avec l'édifice original, au-dessus de la section existante sud composée du salon étudiant, et le long de la façade aveugle du gymnase.

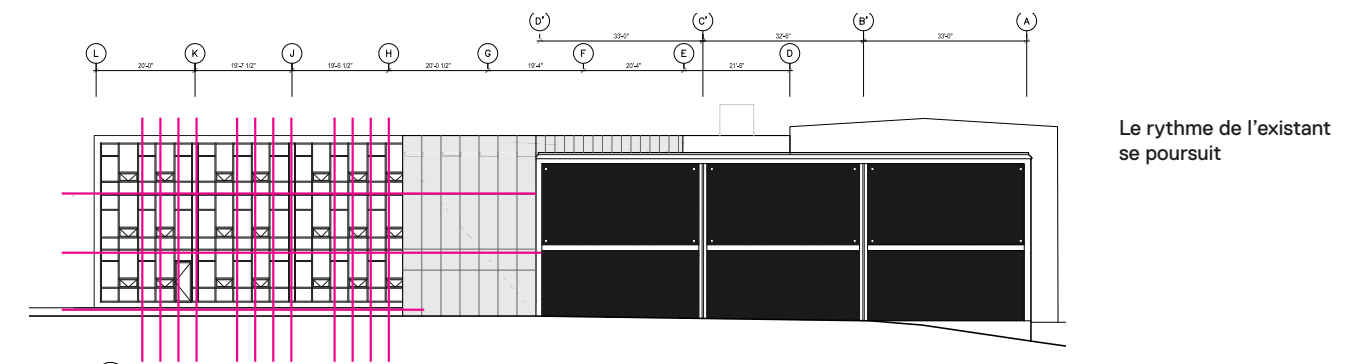


Conception architecturale

- Les lignes de force de la conception d'origine sont représentées en vert ci-dessous
- Les alignements sont respectés dans la conception de la façade de l'agrandissement biophilique
- Le rythme vertical de la conception d'origine est repris
- Le bandeau vitré se poursuit dans l'agrandissement biophilique



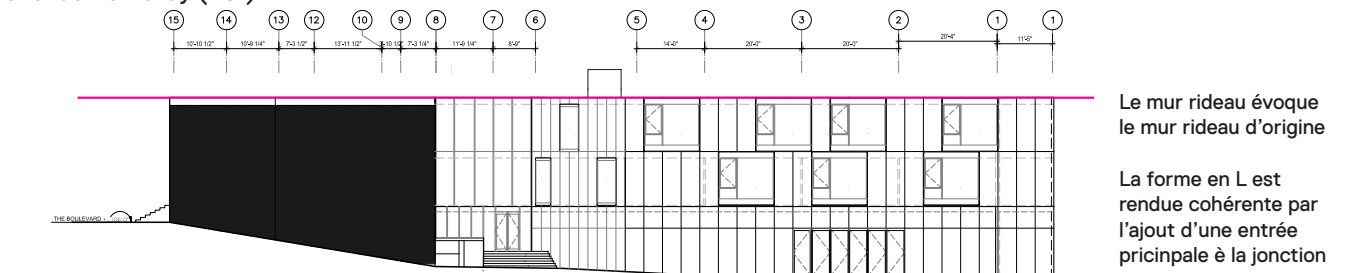
Élévation The Boulevard (Nord)



Élévation Ouest



Élévation avenue Ramezay (Est)



Élévation Sud

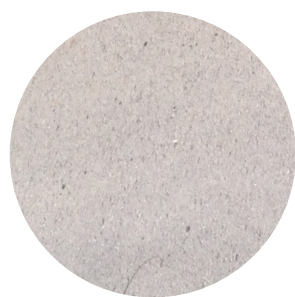
Matérialité

- Les matériaux pour l'ajout ont été sélectionnés pour leur complémentarité à la palette de matériaux existante.
- Une attention a été portée pour que les matériaux se distinguent du bâtiment existant par leur caractère contemporain du bâtiment existant.

palette de matériaux existante



brique



béton



aluminium

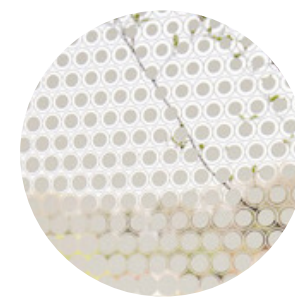


verre

palette de matériaux de l'ajout proposé



panneaux de verre isolés diffusant la lumière (1)



verre sérigraphié (2)



bois (3)

proposition

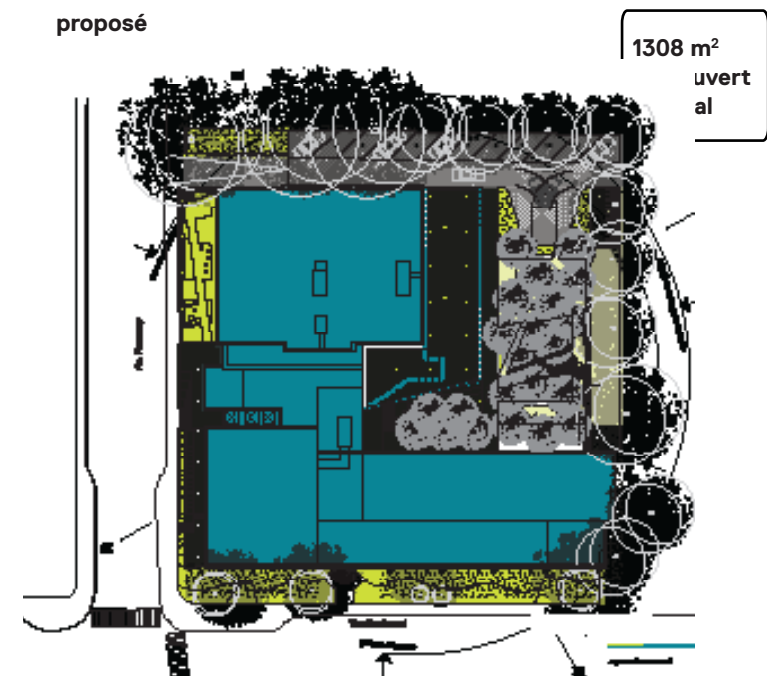
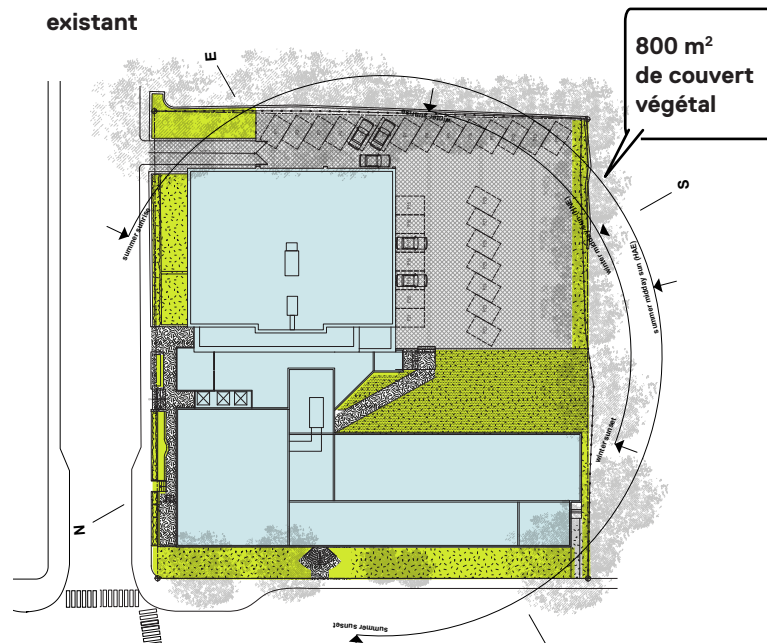


5. Intégration environnementale

Si

Site

- L'ensemble de l'agrandissement est prévu en cour arrière, ne modifiant pas la perception côté The Boulevard.
- Une transformation majeure de la cour d'école est proposée (désasphaltage et réduction du stationnement), afin d'augmenter la proportion d'espace vert sur le site.



existant



proposé



Secteur

Le secteur est caractérisé par la prédominance de bâti résidentiel de faible densité.

Avenue Cedar et ses abords

Avec sa faible densité, l'abondance d'espaces verts privés et les marges de recul importantes sur les avenues Cedar, ce secteur rappelle un village de campagne. Quoique l'on trouve plusieurs villas datant des années 1870, ce n'est qu'après la Première Guerre mondiale que, progressivement, des villas de prestige y ont été construites, donnant à l'avenue Cedar sa présente allure. Quoique The Boulevard ait été relié à Montréal en 1895, sa mise en valeur ne s'est faite qu'après la Première Guerre.³

Ramezay

Cette enclave isolée appartenait autrefois à la ferme des sulpiciens et abrite de très belles résidences de pierre construites autour de 1930. La conception des chemins comme Ramezay et Daulac, légèrement courbée et gracieuse, s'inspire du mouvement cité-jardin. Ce secteur forme un tout paysager avec les secteurs voisins de Rosemount et de Cedar. Cette enclave isolée appartenait autrefois à la ferme des sulpiciens et abrite de très belles résidences de pierre construites autour de 1930. La conception des chemins comme Ramezay et Daulac, légèrement courbée et gracieuse, s'inspire du mouvement cité-jardin. Ce secteur forme un tout paysager avec les secteurs voisins de Rosemount et de Cedar.³

- Le bâtiment existant est compatible et renforce avec le caractère actuel du secteur dans lequel il se trouve.
- L'ajout contemporain a peu d'incidence sur le panorama urbain, étant donné que la majorité de l'intervention se trouve en arrière-cour et respecte le gabarit du bâtiment existant.
- Le bâtiment est déjà identifié à la collectivité. L'addition, par sa nouvelle transparence, renforcera la valeur symbolique du bâtiment pour la collectivité comme un lieu ouvert et accueillant.

proposé



3. Service de la mise en valeur du patrimoine et de la toponymie Division du patrimoine et de la toponymie, Évaluation du patrimoine urbain, Ville de Montréal Arrondissement de Westmount - 23, 2004

6. Bibliographie

1. BESNER, Guy. «Profil d'un architecte : David Froim Lebensold». Bulletin de Docomomo Québec. No 12 (1996)
2. «WERLEMAN GUY MCMAHON» <http://cac.mcgill.ca/home/archive.php?ID=92&letter=w>
3. Service de la mise en valeur du patrimoine et de la toponymie Division du patrimoine et de la toponymie, Évaluation du patrimoine urbain, Ville de Montréal Arrondissement de Westmount, 2004
4. «Site patrimonial du Mont-Royal». Répertoire du patrimoine culturel du Québec. <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=93313&type=bien#.Wv8nzOgvy70>

'Building' School

By HELEN McGRATH

Most teen-agers consider school a necessary evil to be gone through as painlessly as possible. But one group of Montreal 'teens like it so much they are helping build a new one.

Pupils of St. George's School on The Boulevard are spending hours doing what unskilled labor they can to help lower the cost of the new building.

Dashing out between exams and staying late after school, they have nearly completed a three-foot deep, 50-foot long trench for a telephone cable and have moved all the furniture and books from the old buildings to the new. Boys and girls alike, carrying picks and shovels rather than books are a common sight.

What's more, they thoroughly enjoy it. The idea came from the children voluntarily and they presented their principal, Miss Agnes Matthews, with a cheque on the school's 25th anniversary in 1955, along with a sketch of the dream school they wanted.

Several months before, the students had sold subscriptions door-to-door, and raised money by other ingenious means until they had collected approximately \$3,000, which they subsequently presented to a totally unsuspecting and astonished Miss Matthews.

The parents, thus challenged by the enthusiasm of their offspring, got together and put up the remainder, making the school a rather unique one, owned co-operatively by the parents.

"As you see, it is a real family enterprise, in more ways than one," said Miss Matthews, "the parents also do a lot of work around the school, organizing special activities and such."

"We believe very firmly in the value and dignity of physical labor and it is an integral part of the curriculum here although the time is not taken from actual school work," she explained.

Aid With Lunch

Besides the special work connected with the new building, the students also assist with the serving of lunch every day to the 210 pupils from nursery school through high school. They also build and maintain their own rink through the winter.

"Physical labor is good for all people and the only way they can appreciate what goes into it is by doing it themselves," she said.

Captain of the digging team, 14-year-old Dick van Rees, his forehead beaded with perspiration, explained how the boys and girls themselves feel about "their" school.

"It's hard work all right, both scholastically and physically, but you don't mind doing it when you feel you are contributing something to the school and that you are all in it together."

know each other much better through these common projects but it helps at home too, because our parents are in on it and consequently we all have a sort of common interest," he said.

With such a well-developed sense of responsibility among its pupils, it is no wonder that much of the school's discipline is left to its School Committee. The Committee meets each Tuesday to deal with such problems and vote on such questions as to what school uniforms they will wear.

Representatives are present from every grade from kindergarten to the last year of high school. Everything is given serious consideration and voted upon although the tiniest pupils might be a little bewildered at first like the little kindergarten girl who, when asked by her mother why she voted 'yes' to every question, explained "if I said 'no' I'd have to stand up and tell why."



—Staff Photo

Hot sun and heavy shovels can't discourage these teen-agers from getting their new school finished. The pupils at St. George's School on The Boulevard not only help with the digging of cable ditches and

and get high grades at the same time. school is their own idea and is owned co-op by their parents. Sue Tipton, 17, takes tin size up her efforts with a heavy pick on th

"Crazy" School That Turns Out Top Scholars

Parents and teachers pull together to make St. George's a big success

By Jacqueline Moore
Photos by Bert Beaver
WEEKEND Staff Photographer



Children work hard and enjoy it at St. George's, a unique school founded and owned by a group of Montreal parents. Mrs. Claude Bard teaches French, which pupils begin to take at the age of five.

ON WESTMOUNT BOULEVARD in Montreal stands a modern, three-storey glass-and-stone building where a bold experiment in a new kind of education is proving that children can work hard — and enjoy it.

At St. George's, Grade 7 and 8 students once wrote and presented a complete play — in Latin. French begins in the kindergarten. Students who are ready for it struggle with calculus in Grade 11 while tots in Grade 1 use the library as a matter of course.

In the past 15 years the school has produced three Rhodes Scholars, at least six Ph.D.s and several university staff members. More than 80 per cent of its graduates go to university and in a 1954 survey of 55 former students, it was discovered that their academic ratings were far above average.

The direct impetus for St. George's remarkable scholastic record is, of course, its unique teaching methods, but the school's hidden energy comes from another source entirely — it comes from parents who actively participate in all school affairs. These parents are proving that you can do something about the way your children are educated. St. George's is their proof. Without help of any kind they started the school. They own it and they run it. It's not an easy task. It never was, although it began quite informally 30 years ago when 12 Montreal parents and one bachelor formed a group to study the principles of

what was then called the "new" education.

"When I was expecting my first child," says Mrs. Gerald Birks, a member of the original group. "I attended courses at the nursery school McGill University was operating at the time. I was so fascinated I took copious notes and discussed what I had learned with my husband. We compared this new educational approach with the training we'd both received at traditional schools. The difference was night and day. We felt we'd learned nothing. Now, we thought we knew why. We didn't want our children to be educated the way we had been."

Margaret and Gerald Birks spoke to friends and the result was the study group. For two years members met twice a month in someone's house. Then one evening in the spring of 1930, a young father named Harold Hannaford got to his feet.

"We've talked long enough," Hannaford said. "I'll have a child ready for school this fall. What I want to know is, are we or aren't we going to start a school?"

There was a moment's silence. Hannaford was right. They had talked long enough. But starting a school was another kettle of fish.

Then Dr. Owen Stredder, who was on the staff of Sir George Williams College, stood up. "I know of a woman who would make an ideal principal for us," he said. "She has all the qualifications. Her name's Dorothy Cross and she used to teach here in Montreal. Right now, she's at Columbia in New York."



School was started in a house in 1930. Parents gave \$100,000 for deposit on new building opened in 1957.

34 March 14th, 1959

Perhaps we could persuade her to come back."

Someone else remembered hearing of an empty house on Westmount boulevard that could be rented for \$125 a month.

At that moment, St. George's School was born — though the birth pangs were to come later. It was to be a non-profit, non-denominational, parent-owned, independent and co-educational school. The purpose then, as it is now, was to help children "grow into self-reliant, capable, co-operative people who will lead creative personal lives and will participate successfully in community and national affairs."

THE founding fathers and mothers crossed their fingers and guaranteed the rent. They agreed to pay Dorothy Cross's salary and the salary of an assistant teacher. They cleaned the rented building, painted walls and varnished floors. They bought supplies and equipment.

"We would have spent our last dollar, we were so keen," says Margaret Birks. They almost had to. By August, only 12 pupils were registered for the fall term. There was no public support for the new school. Quite the opposite.

"My friends thought I'd lost my mind," Mrs. Birks recalls. "They used to say: 'What's this crazy school you're going to open where the kids will do what they like?'"

"It got so bad I didn't want to accept invitations any more because each time I went out I found myself involved in an argument about the school."

They drew up a prospectus for the "crazy" school and at a meeting late that summer, Dr. Stredder said the printer wanted a name to put on the cover.

"I told him to put St. George's," Dr. Stredder explained. "I don't like it much but I couldn't think of anything else. Anyway, it's only temporary, we can change it when we decide on something better."

Everyone agreed the name should be changed. No one liked it. The only problem was that no one came up with a better suggestion.

It was still St. George's when the school opened in September, 1930, with 22 four-to-six-year-olds whose parents had been brave enough to ignore hostile public opinion.

It remained St. George's as the years went by and the school sprouted in all directions, adding enrollment and grades until junior high-school level was reached. Eventually, the school moved from its original, semi-detached house into a larger, 60-year-old mansion. Soon, the houses on both sides were acquired.

Cramped for space (the library was in the halls of two buildings) and lacking most modern teaching aids, St. George's managed to maintain its high standards. There came a time, however, when the crumbling grandeur of the three decaying mansions could no longer support (Continued on Page 36)